

La Porte de l'Arsenal de Compiègne

Aperçu iconographique à propos de deux projets du XVI^e siècle

Située en pleine place de l'Hôtel-de-Ville, la Porte de l'Arsenal, dite encore Porte de l'Arquebuse, attire immanquablement le regard du touriste; elle mérite de retenir aussi l'attention de l'historien et de l'iconographe. Nous sommes heureux d'apporter notre modeste contribution, à ce dernier point de vue, nos fonctions d'archiviste de la Ville nous ayant permis naguère (1) de découvrir deux « projets » dans les cartons municipaux, et notre très regretté ancien collègue M. Ernest Desmarest ayant eu l'obligeance de nous communiquer tout un dossier en sa possession sur ce sujet.

Avant de présenter ces quelques documents, nous rappellerons, d'après nos devanciers, l'histoire du monument et les reproductions qui en ont été imprimées.

* * *

Dans un rapport présenté au Congrès de la Société Française d'Archéologie tenu à Senlis en 1877, M. le comte de Marsy — notre érudit compatriote, qui fut entr'autres secrétaire de la Société historique de Compiègne durant de longues années — consacrait une partie de son étude sur l'Hôtel de Ville, à la Porte de l'Arsenal, et même à l'Arsenal et au matériel d'artillerie que notre Cité « entretenait avec

(1) En 1911.

grand soin dès la fin du xve siècle (1) dans les vieux bâtiments donnant sur la ruelle Maulgard ou ruelle Enguerrand de Boissy » (2). Le Musée Vivenel possède encore deux coulevrines en cuivre portant les armoiries de la Ville et la date de 1579, et on a pu les voir figurer dans le cortège des Fêtes de Jeanne d'Arc organisées à Compiègne par M. Fournier Sarlovèze en 1909; ces canons anciens mériteraient, disons-le en passant, qu'un curieux de notre passé s'intéressât à leurs vicissitudes et en retraçât l'histoire, parallèle du reste à celle de la garde nationale, et dont nos archives lui fourniraient les éléments de documentation (3). Ce fut à l' Arsenal également que pendant longtemps on conserva les poudres de la Ville; il en est fait

(1) « Pendant longtemps [auparavant] les armes, munitions et ustensiles de guerre avaient été déposés dans la Tour de Charles le Chauve (dite aujourd'hui à tort Tour Jeanne d'Arc)... La porte extérieure de cet arsenal qui sert aujourd'hui [1862] de prison [est] fort endommagée par le temps... La prison va bientôt disparaître... espérons que l'administration prendra des mesures pour conserver cette porte dans les agencements nouveaux de l'Hôtel de Ville. » PELLASSY DE L'OUSLE, *Hist. du Palais de Compiègne*, page 116.

(2) Aujourd'hui impasse. Arthur BAZIN, *Topographie de l'ancien Compiègne* (Compiègne, 1905, in-8°), pages 168-169.

(3) « Louis XIV voulut, à plusieurs reprises, déposséder les Compiégnois de leurs canons, mais ils ne se laissèrent pas faire volontiers et réussirent à en conserver une partie... Jusqu'à la suppression de la garde nationale, en 1871, la ville de Compiègne

mention aux comptes de 1505 à 1508 (1), et Louis XIII, lorsqu'il vint à Compiègne, en 1619, les fit porter à la Tour de Soissons (2).

A cette époque, les munitions envoyées par le roi étaient encore abritées dans une partie des bâtiments de l'hôtel du Petit Bout du Monde qui, au xvii^e siècle, appartint successivement à Jacob Fricaut et à Antoine Loisel, auxquels les attournés (conseils municipaux d'alors) payèrent un loyer annuel de 30 livres de 1636 à 1647. Deux cents ans plus tard, en 1845, cette maison devint le débit de boissons à l'enseigne « Au rendez-vous des Picantins », qui subsistait avant la guerre de 1914 à l'angle des rues Pierre-Sauvage (ancienne rue Saint-Jacques) et des Minimes. C'est

a continué à avoir une Compagnie d'artillerie. En 1550, elle avait un canonnier, Jacques de Ravenel, qui recevait un traitement de 100 sous par an [archives municipales, CC, 43]. » DE MARSY, loc. cit. (Tours, Bouserez, 1877), p. 50.

(1) « On avait eu l'habitude de les conserver dans la chambre de la ville, et même, en 1551, de les placer dans le grenier de l'Hôtel de Ville. » (A. BAZIN, *Topographie*, p. 68).

(2) Archives de la Ville, CC. 63, cité par DE MARSY, *Ibid.*, p. 50. — « La Porte de Soissons — qui comptait trois tours — se trouvait à l'extrémité de la rue de ce nom, près du Bastion dit de la Vierge, — aujourd'hui à l'angle de la rue de la Sous-Préfecture et du boulevard Victor Hugo, — sur lequel porta en 1430 le principal effort des Anglais retranchés dans la bastille Saint-Ladre. » (A. BAZIN, *Topographie...* p. 424 et p. 68).

seulement en 1650 que fut construit l'Arsenal proprement dit; et à ses deux portes d'entrée, l'on plaça deux grosses bombardes ou pétards depuis longtemps hors d'usage, qui avaient précédemment servi de bornes dans la rue du Pont (près de l'ancien Hôtel-Dieu) où elles étaient à demi enfouies (1).

Quant à la porte même, elle fut, comme les bâtiments de l'Arsenal, élevée à droite de l'Hôtel de Ville, dont elle était séparée par une propriété privée : le Café de la Cloche, acquis par la Ville en 1867 et remplacé par un bâtiment style xvii^e siècle, dont le rez-de-chaussée est resté affecté à la Caisse d'Epargne jusqu'à la fin de 1910; l'actuel hôtel de la Cloche s'appelait alors hôtel de la Bouteille, d'où le dicton local que vous savez. En 1866, on voulut loger dignement les collections artistiques données à la Ville 23 ans plus tôt par le généreux architecte M. Vivenel et grouper aussi tous les services municipaux autour du vieil édifice gothique et Renaissance, joyau de la Cité, et l'on commença des constructions et des restaurations architecturales. En ce qui concerne spécialement notre Porte de l'Arsenal, c'est entre 1869 et 1876 (2) que les travaux furent conduits par M. Delaplace, architecte de la Ville, sur les dessins du célèbre Viollet le Duc, le restaurateur du château de Pierrefonds, de Notre-Dame de Paris, de la Sainte-Chapelle entr'autres, et nous possédons le lavis et le projet à la gouache de la grille portant la

(1) A. BAZIN, *Topographie...* pp. 346-347.

(2) A. LAFOLLYE, *L'Hôtel de Ville de Compiègne* (Paris, 1878, in-f^o), page 6.

signature de l'illustre médiéviste. Les sculptures furent exécutées par le très habile ouvrier collaborateur de M. Perrin (chargé des travaux de Pierrefonds), celui que l'on appelait vulgairement Le Gros Georges (1).

La porte fut réédifiée dans le style primitif de sa construction, mais avec quelques modifications dans le détail de sa décoration. Nous pouvons voir aujourd'hui cette arche garnie de quatre canons en pierre formant colonnes accouplées de chaque côté de l'entrée et surmontées de boulets enflammés et d'affûts sur roues, avec, au centre, un fronton contenant en cartouche la couronne royale et au-dessous deux écussons aux lis de France et aux chaînes de Navarre.

Le dessin original, que M. le comte de Marsy en a reproduit en tête de sa brochure, et qui, dit-il, « n'a pas été connu de l'architecte chargé de diriger la restauration », est conservé aux archives municipales sous la cote DD. 22, pièce 33. Il date du commencement du XIX^e siècle et représente la porte telle qu'elle était sans doute cent cinquante ans plus tôt (en 1650). Un des innombrables manuscrits de Léré, qui vivait à l'époque où fut fait ce dessin, c'est-à-dire pendant la Révolution et sous Napoléon I^{er}, puis la Restauration, nous apprend que la construction (1778) de la prison est due à Cellerier, architecte, qui, écrit-il, « s'est particulièrement occupé de

(1) Nous devons ces détails à l'obligeance de M. Ernest Desmarest, architecte-décorateur, collaborateur de M. Delaplace à l'Hôtel de Ville de Paris, et propriétaire en son vivant de deux immeubles sis rue du Croissant et place du Change, à Compiègne.

la porte » (1) ; et l'apothicaire-adjoint au maire de Compiègne illustre son texte d'un croquis à la plume qui ressemble fort à la gravure sur bois de A. Guillaumot burinée par (L.) Guillaumot jeune et publiée par Pellassy de l'Ousle en son *Histoire du Palais de Compiègne* (2) et à l'encadrement lithographié de Blanchard que contient le somptueux in-folio du baron Taylor, Charles Nodier et Alphonse Le Cailleux sur la *Picardie*, formant le tome III des *Voyages pittoresques et romantiques de l'Ancienne France* (3).

Toutes ces illustrations sont plutôt récentes ; il était curieux d'en pouvoir observer de plus anciennes et peu connues. Tels sont les deux « projets », authentiquement datés d'octobre 1570, paraphés et contresignés de MM. Alart et de Pronnay. Ils appartiennent aux archives de la Ville sous la cote DD 22 n° 33.

Naguère encore, franchir cette porte était une démarche infamante, car on ne le pouvait faire que pour se rendre à la maison d'arrêt. Plus heureux aujourd'hui, le secrétaire général de la Mairie de Compiègne — succédant depuis le 16 avril 1886 aux

(1) « Destinée, dans l'origine, pour le bailliage, elle y suffisait ; mais aujourd'hui [1815] qu'elle s'étend à tout l'arrondissement, elle est insuffisante... 40 pieds de profondeur, sur 40 de diamètre. Elle a été vendue à Paris, en 1813, environ 3.500 francs. »

(2) Page 118. Avec la légende *Porte de la Prison*.

(3) Paris, Firmin - Didot, 1845 ; in-f°. 2^e page de la 181^e feuille ; *Porte de l'ancien arsenal à Compiègne*.

agents de police (1) et au corps de gendarmerie (2) logés naguère dans cette partie de l'ancien arsenal qui donne sur la rue de la Surveillance — peut rentrer chez lui le front haut et passer, souventes fois chaque jour et sans menottes aux poings, « entre la Cloche et la Bouteille » de jadis.

Paul ESCARD.

(1) DE MARSY, loc. cit., p. 57 ; et LEBEVRE-ST-OGAN, *Compiègne* (1887), p. 28.

(2) A. BAZIN, *Topographie...* p. 169.
